

EXTRAITChapitre 1

L'amour de Geneviève Aurès pour Lali Dorman naquit comme une passion pour une oeuvre d'art. Sculpteur, Geneviève éprouvait déjà, pour le visage humain, une curiosité profonde; cet amour de l'art lui avait fait parcourir de nombreux pays, et elle préparait une exposition au Canada, et une autre à Paris, lorsqu'elle vit pour la première fois, dans les chaudes ténèbres d'un bar, par une nuit d'hiver, ce visage dont elle s'éprit peu à peu, croyant découvrir dans ces traits aveugles les plus pures expressions, austères jusqu'à la morosité parfois, de la peinture flamande. Longtemps, elle ne sut le nom de l'être qui portait un tel visage, car, inconnue dans ce bar, elle n'osait parler à personne, elle ne comprit pas non plus pourquoi, à mesure que se rapprochait l'heure de son retour à Paris, son coeur s'élançait douloureusement car, à trente ans, elle croyait avoir dépassé l'âge de la déraison amoureuse et avait la certitude de ne plus jamais pouvoir aimer. Il lui semblait avoir déjà perdu beaucoup de temps auprès du même homme, pendant ces dix dernières années à Paris, et même si son amant, comme il le lui avait souvent exprimé avait « espéré lui faire passer cette mauvaise habitude d'aimer les femmes », sa présence dans ce bar, songeait-elle, ne pouvait mettre en danger ce qu'elle n'avait plus l'intention d'offrir à personne, elle-même, et son désir de solitude. Une femme, comme un homme, pouvait vivre à l'écart des sentiments et pour le plaisir de son art. Mais une femme pouvait-elle toujours vivre seule, lorsque tout, en elle, l'isolait des lois sociales? Un groupe de jeunes ouvrières discutaient à ses côtés, et Geneviève qui protégeait son indépendance d'un air ombrageux, se couvrant le front de sa main pour mieux exprimer qu'elle n'était pas « dans le milieu pour *cruiser* » (elle avait oublié le langage des filles d'ici, et venait d'apprendre qu'on « *cruisait* beaucoup les vendredis soir, après la paie du jeudi») mais pour réfléchir au sens de sa vie, espérant pourtant être enchaînée malgré elle dans la trépidante conversation de ses compagnes, mais les jeunes Québécoises parlaient toutes si vite et en sautant parfois des syllabes et des mots entiers, qu'elle craignait aussi, elle qui se jugeait encore étrangère parmi elles et un peu lente d'esprit quand elles semblaient toutes si vives, de ne pas pouvoir les suivre dans leur dialogue jazzé que rythmait non seulement la criarde musique du bar, mais qu'accompagnaient aussi les mouvements de leurs corps, l'envol de leurs bras sur la table où reposaient leurs bières alignées, lesquelles étaient aussi agitées par ces cyclones de mots, de rires, rires qui surgissaient brusquement des humeurs plutôt graves. « Mais non je n'ai pas trop bu la soirée est encore fraîche je m'arrête à la cinquième puis je me convertis au jus de tomate tiens La Grande Jaune qui arrive toujours *stoned* comme d'habitude elle est pas parlable quand elle est gelée c'est jeune ça Mon Dieu que c'est jeune et ça marche qu'avec un joint comme s'il n'avait que ça dans la vie mais c'est son affaire qui est la fille à côté de toi Marielle je sais pas connais pas elle est gênée laissons-la tranquille un beau genre mais une intellectuelle c'est pas nous qui l'intéressons non c'est l'Autriche au bar dis-lui quand même bonsoir toi Marielle oui toi qui parles à tout le monde je suis pas assez intéressante pour quelqu'un comme ça moi mais oui tu l'es voyons t'es spéciale bonsoir je suis Marielle et je ne suis pas dangereuse c'est vrai elle n'est pas dangereuse tu veux une bière...? »